FEULLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

DEUXIÈME PARTIE

(Suite)

— Que la foule ne comprenne pas les œuvres des penseurs, soit, c'est possible ; que les demi savants tirent des conclusions fausses d'une théorie vraie, je l'admets encore. Ces gens-là trouvent commode de se créer une morale à leur usage avec des lectures hâtivement digérées. Mais une pareille erreur est-elle supposable chez toi? Chez toi, qui a tout étudié, dont le cerveau s'est mûri, dont l'intelligence s'est exercée ? Les excuses que tu de donnes, tu les réfutais déjà, à peine les avait-tu choisies. Je ne croirai jamais que tu aies eu l'inconscience de ton crime. Malheureusement, ton orgueil parlait plus haut, cet orgueil qui t'a fait désirer l'argent, parce qu'en cherchant la fortune t'a soutenu, quand tu t'es vu riche et dominant le monde avec tes millions. Après tout, tu te bégayais encore des excuses... Mais ce qui est abominable, c'est d'avoir épousé Florence, c'est d'avoir pris pour femme, pour amie, pour compagne, la fille de ta victime! Et, souriant, le front haut, tu as pu consommer cette exécrable union!

Vaincu, Roland tomba devant sa sœur, à genoux, le front courbé :

—Oh ! je ne sais ce que tu vas me répondre! continua-t-elle avec la même passion. Pour racheter la mort de la mère, tu faisais le bonheur de la fille; et tu rendais à la mère! Bien plus, tu lui donnais une fortune considérable..... Mensonge que tout cela! Il n'y a que le répentir qui efface, et tu n'as pas eu de repentir; il n'y a que le remods qui répare, et tu n'as pas eu de remords. Tu n'as senti l'infamie de ta conduite que lorsqu'il t'a fallu commettre un second crime. Malheureux, tu as fait tout cela! Je t'ai trop aimé pour te haïr, mais je suis forcée de te mépriser toi que je mettais si haut! C'est pour cela que je te maudis..... Tu as renversé mon idole! Si je n'étais pas une chrétiene ardente et convaincue, je douterais de tout. En qui croirais-je maintenant, puisque je ne crois plus en toi!

Elle éprouvait une douleur si cruelle que des larmes coulaient de ses yeux; et Roland pleurait, lui aussi, car il sentait bien que c'était fini, et que n'ayant plus de sœur pour lui il n'avait plus rien. Il demeurait toujours à genoux, prosterné devant elle, le corps secoué de frissons, la poitrine soulevée par des sanglots.

— Oui, je suis un misérable, balbutia-t-il. Je n'ai aucune excuse, et je ne mérite aucune piété ! Et cependant je t'invoque et je te supplie, toi qui ma consience toi qui es mon juge. Ne m'abandonne pas à moi-même... Pardonne-moi!

—Jamais

—Alice, Alice, au nom de notre enfance, ne sois pas impitoyable. Il m'est impossible de vivre avec ton mépris. Cette pensée m'est intolérable, que tu ne serais plus mon refuge, ma consolation .....Pardonne-moi

—Jamais ! dit elle pour la seconde fois .

—Oh! notre enfance benie, oh! les jours divins que nous avons jadis vécus . ... Tu étais toute petite, et je dirigeais tes premiers pas, et tu nouais tes bras d'enfant autour en me disant que tu m'aimais plus que tout au monde..... Ces souvenirs-là, ce n'est donc rien pour toi? Et plus tard, quand nous nous sommes trouvés seuls, tous les deux, comme ta tendresse vigilante réconfortait mon courage amoindri! Fais-moi grâce, jette un regard clément sur ton frère malheureux qui te tend les bras, et qui te supplie, et qui t'adjure..... Pardonne moi!

— Jamais ! dit-elle encore, mais cette fois d'une voix brisée comme si toute sa force l'abandonait.

Alors Roland se releva, voulant fuir, et pouvant à peine marcher. Il battait l'air de ses mains nerveuses, buttant ses genoux contre les meubles, se heurtant aux murs tel qu'un homme ivre.

Il disparut, et la jeune femme demeura seule. Alors, elle jeta un grand cri, et roula sur le tapis sans connaissance

IX

Après cette effroyable scène, Roland prit le lit pour ne plus le quitter. Toutes ces terribles émotions achevaient le brisement de cette nature résistante. Les désordres nerveux s'accentuèrent et aussi les troubles cardiaques dont M. Montfranchet souffrait depuis si longtemps. Vainement essayait-on de les calmer avec des granulés de digitaline. Dès le lendemain, Florence épouvantée appela son médecin, le docteur Allouard, qui ne cacha point son inquiétude. Les symptômes lui paraissaient graves : des vertiges très fréquents et une insomnie continue qu'apaisaient seules des médicament funestes. En quelques jours, la maladie empira tellement que tous ceux qui entouraient Roland le virent perdu.

La douleur de Florence faisait mal à voir. En présence de son mari, elle parvenait encore à dissimuler ses torturantes inquiétudes. Mais quand elle se retrouvait seule, elle pleurait longuement, silencieusement.

Rien ne la pouvait consoler, ni les espérances meusongères qu'Alice lui murmurait à l'oreille ni les paroles embarrassées du médecin qui s'efforçait de la tromper. Quant au malade, il endurait d'intolérables souffrances. A chaque instant il était pris d'élancements aigus dans la poitrine.

Lorsqu'il essayait de marcher à travers sa chambre, il avait des défaillances subites qui s'aggravaient jusqu'à l'évanouissement

Logiquement, des défaillances morales suivirent, et l'existence de ce moribond devint un enfer.

Pas une minute de trêve, pas une minute de repos. Pendant les longues nuits sans sommeil, Roland voyait surgir les spectres de ses deux victimes. Et ses remords se doublaient d'une épouvante perpétuelle. Quel châtiment, pout cet homme si fier et si robuste que l'insomnie laissait, vaincu et brisé ! Les heures s'ajoutaient aux heures avec une lenteur pénible, dans la solitude taciturne de la nuit.

Vainement, Florence voulait le veiller.

—Je t'en prie, disait-elle, permets-moi de rester auprès de toi. Ne crains pas que je me fatigue : je dormirai pendant le jour lorsqu'Alice ou nos amis pourront t'entourer et te distrair ...

Mais non, il ne voulait personne à son chevet. Oh ! certes il eût été heureux d'avoir sa chère Florence à ces côtés. Mais il craignait le délire... S'il parlait, s'il évoquait le passé ténébreux révélant soudain à sa femme la sinistre vérité ! Ses pensées lui rongeaient le cœur, et cependant il aimait mieux demeurer seul en face de ses pensées. Les paroles vengeresses d'Alice ne sortaient pas de sa mémoire : déchiré de remords, il en arrivait à se mépriser à se haïr.

Tous les matins, Mme Duseigneur venait chez son frère. Si elle se fût montrée froide ou moins assidue, Florence aurait été surprise, et Alice ne voulait pas que sa belle-sœur se doutât de rien. Souvent, lorsque personne n'était là, Roland prenait la main de sa sœur, et la regardait longuement, tendrement. Ah ! la pauvre femme, elle comprenait bien l'éloquence de ce regard muet ! Il signifiait :

" —Est-ce que tu seras toujours implacable, et ne me pardonneras-tu jamais ? Vois donc quel martyre est le mien ! J'expie cruellement le mal qu j'ai commis..... Alice, souviens-toi du passé souviens-toi de la tendresse qui nous unissait..... Daigne m'être clémente, puisque la mort me frappera bientôt !

Que de fois la pauvre femme s'était penchée vers le malade, afin de lui mettre au front le baiser d'oubli !... Mais elle ne pouvait pas, non, elle ne pouvait pas ! Elle l'avait trop admiré, placé trop haut ! La déchéance de son frère l'humiliait profondément, et la blessait dans ses plus chères croyances.

Un soir, Roland s'était trainé dans son cabinet de travail. Le docteur Allouard venait de lui faire sa visite quotidienne, et le trouvait un peu mieux. Assis auprès de la fenêtre. M. Montfranchet regardait mélancoliquement dans le jardin. Une brise tiède glissait entre les arbres : les feuilles nouvelles commençaient à verdir le long des branches gonflées de sève, des gaietés riaient dans ces promesses du renouveau. —" Je ne verrai pas l'été, pensa-t-il. Tant mieux ! Je souffre trop La vie que je mène est insupportable, et si je devais traîner longtemps..." Tout à coup, des voix s'élevèrent dans la galerie qui réunissait les deux pavillons de l'hôtel. Florence et Alice parlaient de lui, des pronostics du médecin... Roland entendu frisson. S'il pouvait entendre ! Les malades ont cette perpétuelle préoccupation : savoir la vérité. Ils se doutent bien qu'on les abuse, qu'on les leurre avec des promesses vaines, et ils ont l'impérieux désir d'éclaircir les mensonges que la tendresse invente. Péniblement, il se leva de son fauteuil et marcha vers la porte qu'il ouvrit d'une main légère. Abrité par la draperie, il pouvait écouter à son aise.

—Avais-je assez raison de te rassurer, m'a chérie ? disait Alice.

—Me rassurer !

— Certes. Tu as entendu le docteur. Quelques semaines de courage encore et, vous pourrez tous les deux retourner en Vaucluse. Tu pleures, ma pauvre enfant?

— Ah ! quels souvenirs tu évoques! murmura Florence au milieu de ses sanglots. Le reverrons-nous jamais, ce cher pays. Je me ressouviens encore de notre arrivée là bas, de mon émotion..... Comme je jouissais de sa tendresse exquise ... Mon pauvre Roland! Qui m'aurait dit que je le perdrais si vite ? Certes tu connais bien ton frère. Vos deux existences ont été trop étroitement liées pour que tu ignores à quel point il est noble, généreux, intelligent. Mais tu ne te doutes pas de ce qu'il y a en lui de tendresse caressante. Et je n'aurai goûté ces ineffables joie que pour en être à jamais privée !

—Ne sois pas injuste envers la destinée. Tu vois que le docteur est plus satisfait. Roland et toi vous passerez quelques mois à Canourgues. Ensuite, tu l'emmèneras faire un long voyage, et quand vous reviendrez à Paris, dans un an, ton cher bien-aimé te sera rendu.

Florence ne pleurait plus. Ceux qui aiment tendrement s'illusionnent avec tant de facilité! M. Montfranchet n'avait rien perdu de ces paroles. Et il frissonnait de peur. Grand Dieu était il donc possible que la mort l'épargnât! Il serait condamné à vivre, à subir encore pendant des années le martyre qui le torturait ! Alors, il lui faudrait recommence l'existence, aller, marcher, traverser le monde, avec l'épouventable remords qui le rongeait.

Le malheureux aspirait désespérément à la tombe; là seulement seraient le repos et l'oubli. Comme d'habitude, il rentra dans sa chambre à coucher après le repas et quand il se retrouva dans son lit il appela doucement Florence à ses côtés.

—Assieds toi, pres de moi, dit-il d'une voix tendre. Depuis que nous nous aimons, t'ai-je rendue parfaitement heureuse ?

— Roland .....

— Comprends-moi bien, mon cher trésor, et ne cherche pas dans mes paroles autre choses que ce qu'elles expriment. Sais-tu combien je t'adore ! Avant de te connaître je ne t'avais jamais aimé. Le monde me croyait heureux, parce que j'étais riche, honoré, puissant. Qu'est ce que tout cela sans un peu d'amour ? Enfin, je t'ai rencontrée, et j'ai goûté les seules jouissances désirables en ce bas monde. Mais il ne suffit pas que j'aie eu ce bonheur; il ne me serait de on rien si n'en avais pas eu ta part...

Des larmes mouillaient les yeux de la jeune femme. Elle prit les mains de son mari entre les siennes:

—Tu m'as donné des félicités parfaites, murmura-t-elle. Depuis que t'appartiens, je bénis Dieu tous les jours de t'avoir mis sur ma route.

Les yeux de Roland brillaient de fièvre ; un léger tremblement nerveux l'agitait.

—Alors, reprit-il, d'une voix étrange, tu ne regrettes rien ?

—Que veux tu que je regrette ?

—Comprends-moi bien ? Je veux savoir si les joies que tu m'as dues réalisent ou dépassent tes rêves de jeune fille...

—Aie le courage de contempler la vérité enface, ma Florence... Je peux mourir demain...

— Mourir ?

— Sèche tes larmes. N'est-ce pas le lot de toutes les créatures ?

Tu te souviendras de moi, tu ne m'oublieras jamais ?.... Oh ! dis-le moi.... Lorsque j'aurai cessé d'exister pour les autres, lorsque je ne serai plus qu'un qu'un peu de cendre vaine, je vivrai toujours dans ta mémoire chérie, n'est-il pas vrai ? Oui, je te fais de la peine ! Mais ne me refuse pas les paroles que je te demande, et quelle que soit la douleur que je cause....

La pauvre Florence retenait à peine ses sanglots ; elle se laissa glisser sur ses genoux au chevet du malade.

—Non, tu n'a pas réalisé mes rêves, parce-que je n'ai jamais rêvé les ivresses que j'ai goûtées partoi !

(A Continuer)

—6 7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par **Geo. Coutellier** B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris

La Plus Grande Vente

—DE—

MEUBLES CONNUE

A MAINTENANT LIEU CHEZ

Bryson, Graham & Co

ACCOUREZ VISITER NOS MAGASINS. CETTE VISITE VOUS FERA FAIRE DES ECONOMIES, ET NOS VENTES SERONT PLUS NOMBREUSES

Nos différents rayons de marchandises sont marqués à un si bas prix que c'est votre grand intérêt de vous déranger pour le visiter.

Hâtez-vous ! jamais au monde vous ne trouverez pour UNE PIASTRE la belle marchandise que nous vous offrons.

Bon Marché comptant en Tapis.
Bon Marché comptant en Rideaux de Mousseline.
Bon Marché comptant en Prélarts.
Bon Marché comptant en Linoleums.
Bon Marché comptant en Meubles.
Bon Marché comptant en Nappes.
Bon Marché comptant en Draps.
Bon Marché en Couvertes.
Bon Marché en Coupons.
Bon Marché en Sommiers.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. } 35 RUE O'CONNOR.

ISLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city offices Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Road for exercising. Rigs by the hour. SAVAGE & FARNUM.

Intéressante Découverte Brevetée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer
(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharmacies et Drogueries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant à des prix spéciaux toutes nos

PO[illegible]S,
[illegible]NETRES,
JALOUSIES
BO[illegible]SERIES

The [illegible] B. EDDY Co.
[illegible]HULL.

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES PONDEREUX MÉDECINS QUI EXPLOITENT LA
SOLUTION PAUTAUBERGE
AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ
la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les
MALADIES DE POITRINE
PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES
En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles,

MALLES.	Fermeture. A. M.	Fermeture. P. M.	Fermeture. P. M.	Arrivee. A. M.	Arrivee. P. M.	Arrivee. M.
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	.....	9 30	8 00	.....	6 30
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Sharbot Lake, Norwood	.....	.....	9 30	8 00	.....	.....
Brockville, Kingston	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00	8 00	.....	.....
	6 00	.....	.....	9 45	2 00	.....
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	.....	12 45	.....	8 00	.....	.....
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	.....	3 30	.....	8 00	.....	.....
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Québec et Trois-Rivières	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	.....
ETATS UNIS—Via Ogdensburg	.....	12 30	7 00	9 45	.....	4 15
OUEST des Etats-Unis	10 30	.....	7 00	9 45	.....	.....
NEW-YORK, malle directe	.....	12 45	3 30	9 45	.....	4 15
" "	.....	.....	7 00	.....	1 00	.....
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	.....	12 45	3 30	.....	1 00	.....
Rouses' Point	.....	12 45	.....	.....	1 00	.....
Prescott	.....	.....	7 00	9 45	.....	.....
do	.....	12 30	.....	11 00	.....	4 15
Kemptville	.....	12 30	7 00	11 00	.....	4 15
Merrickville	.....	12 30	9 30	11 00	.....	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT LAURENT ET OTTAWA :						
Manotick, North Gower et Metcalfe	.....	12 30	.....	9 45	.....	4 15
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	.....	12 30	.....	11 00	.....	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :						
Mattawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	.....	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	.....	.....	.....	12 20	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00	.....	.....	.....	2 00	.....
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	.....	3 30	8 00	1 45	.....
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc	.....	.....	3 30	.....	1 45	.....
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00	11 45	.....	.....
Aylmer	.....	.....	.....	11 45	.....	5 00
PAR DILIGENCE :						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Moogrove	.....	2 00	.....	11 00	.....	.....
Hull	6 00	.....	.....	.....	2 00	6 00
"	10 00	.....	4 00	10 45	.....	7 45
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	.....	.....	.....	.....	6 00
Chelsea et Ironsides	6 30	.....	3 30	.....	12 15	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	.....	12 30	.....	.....	12 15	.....
Billing's Briage, Stewardton	.....	.....	1 30	11 30	.....	.....
Cummings' Bridge, Robillard, Oriéans, Hurdman's Bridge	11 00	.....	.....	10 00	.....	.....
Archville, Ottawa Est	9 30	.....	.....	10 00	.....	.....
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	.....	12 30	.....	.....	12 30	.....
MALLES ANGLAISES :						
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Mardi, 17 ..... Via Rimouski	.....	.....	12 45	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via Halifax	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Vendredi, 6, 20 ..... Via New-York	.....	12 45	.....	.....	.....	.....

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maitre de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Avril, 1891.

Plus de Poil! Plus de Tares!
LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopté par les vétérinaires renommés ; éleveurs, entraîneurs, haras, etc.
Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Révulsif et résolutif infaillible et sans rival dans les Angines, Ostarthrite, Bronchites, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, Pleurésies, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.
Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.
DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.
ST-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE